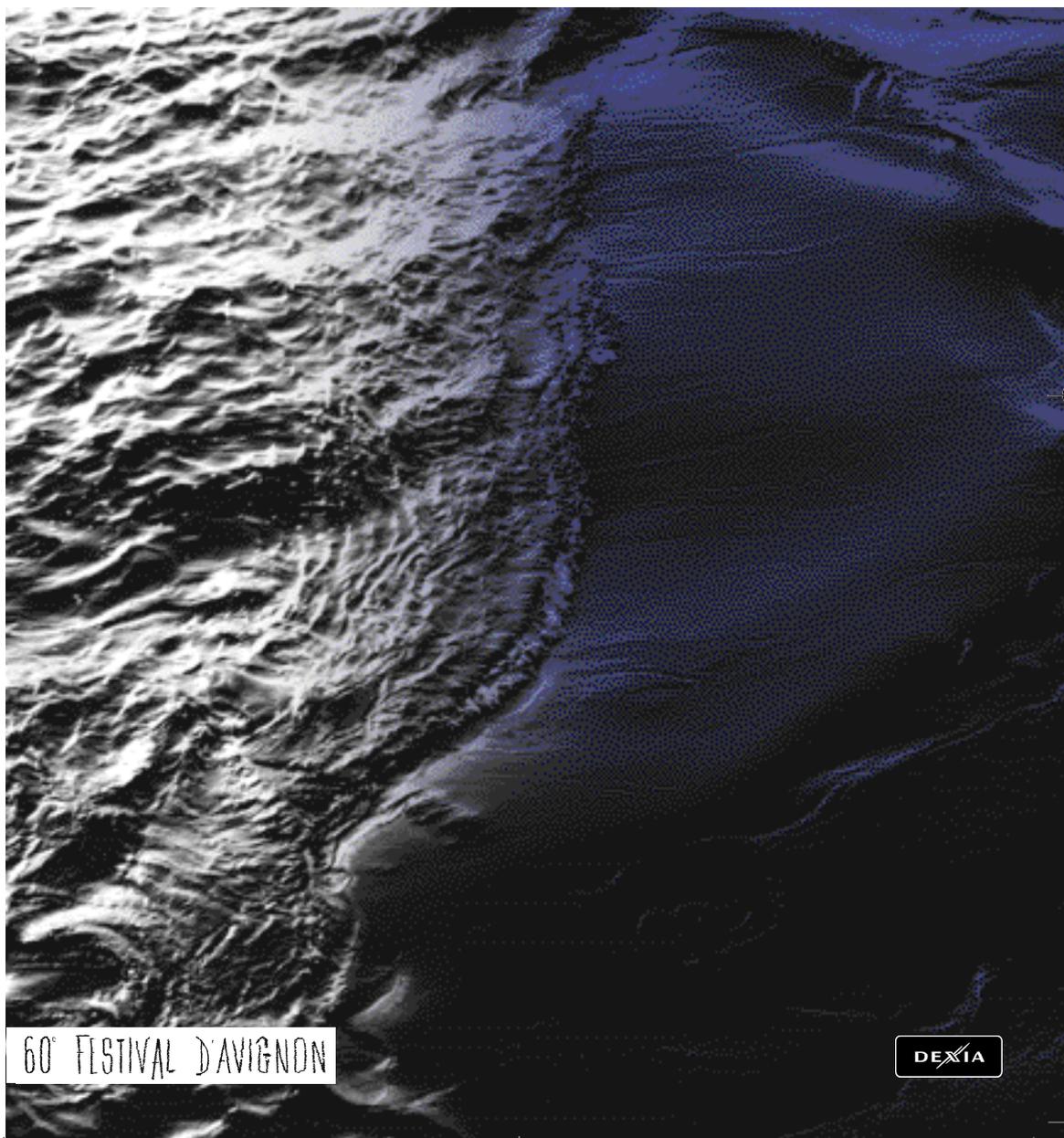


ÉRIC LACASCADE

Les Barbares

de Maxime Gorki



60^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

17 • 18 • 20 • 21 • 22 • 23 • 24 • 25 • COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

22H • durée 3h30 entracte y compris

Création au Festival d'Avignon

TEXTE DE **MAXIME GORKI**

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **ÉRIC LACASCADE**

ADAPTATION D'APRÈS LA TRADUCTION D'**ANDRÉ MARKOWICZ**

AVEC

JEAN BOISSERY PAVLINE SAVÉLIÉVITCH GOLOVASTIKOV, ARTISAN

FANNY CATEL-CHANET STIOPA, BONNE DE TCHERKOUN

ARNAUD CHURIN LE DOCTEUR MAKAROV

ARNAUD CHÉRON STÉPANE LOUKINE, ÉTUDIANT

GILLES DEFACQUE VASSILI IVANOVITCH RÉDOZOUBOV, LE MAIRE

ALAIN D'HAEYER SERGUEÏ NIKOLAÏEVITCH TSYGANOV, INGÉNIEUR

PASCAL DICKENS LE MENDIANT

FRÉDÉRIQUE DUCHÊNE NADEJDA POLIKARPOVNA MONAKHOVA, FEMME DE MONAKHOV

DAVID FAUVEL MATVĚJ GOGUINE, JEUNE GARS DE LA CAMPAGNE

CHRISTOPHE GRÉGOIRE IÉGOR PÉTROVITCH TCHERKOUN, INGÉNIEUR

EVELYNE ISTRIA TATIANA NIKOLAÏEVNA BOGAÏEVSKAÏA

STÉPHANE JAIS DROBIAZGUINE, EMPLOYÉ AU TRÉSOR

ÉRIC LACASCADE ARKHIP FOMITCH PRITYKINE, COMMERÇANT, MARCHAND DE BOIS

CHRISTELLE LEGROUX ANNA FIODOROVNA, FEMME DE TCHERKOUN

DARIA LIPPI LIDIA PAVLOVNA, NIÈCE DE BOGAÏEVSKAÏA

MILLARAY LOBOS KATIA, FILLE DE RÉDOZOUBOV

GRÉGORI MIEGE GRICHA, FILS DE RÉDOZOUBOV

ARZELA PRUNENNEC PÉLAGUÉÏA IVANOVNA PRITYKINA, FEMME DE PRITYKINE

VIRGINIE VAILLANT VESSIOLKINA, FILLE DU DIRECTEUR DES POSTES

DRAMATURGIE **VLADIMIR PETKOV**

SCÉNOGRAPHIE **PHILIPPE MARIOGE**

LUMIÈRES **PHILIPPE BERTHOMÉ**

COSTUMES **MARGUERITE BORDAT**

SON **FRÉDÉRIC DESLIAS**

COLLABORATEURS ARTISTIQUES **DARIA LIPPI, DAVID BOBÉE, THOMAS FERRAND**

ENTRAÎNEMENT VOCAL **GILLES RAILLE**

COMPOSITION FANFARE **ALAIN D'HAEYER**

COMPOSITION, INTERPRÉTATION GUITARE, CHANT **PASCAL DICKENS**

DÉCOR RÉALISÉ PAR **L'ATELIER DU CDN DE NORMANDIE**

DIRECTION TECHNIQUE **GILBERT FRAS**

RÉGIE GÉNÉRALE **LÔRENT CREVEUIL, PATRICK LE MERCIER**

RÉGIE SON **FRÉDÉRIC DESLIAS**

ASSISTANAT LUMIÈRE ET RÉGIE **MOËREN TESSON**

RÉGIE LUMIÈRE **DAVID PASQUIER**

HABILLAGE, PERRUQUES **MAUD DUFOUR**

CONSTRUCTION DU DÉCOR **BRUNO BANCHEREAU, GÉRARD LENOIR, HUBERT RUFIN, SERGE TARRAL SOUS LA DIRECTION DE BENOÎT GONDOUIN**

PEINTURE, DÉCORATION **PATRICK DEMIÈRE**

COUTURE **ANTOINETTE MAGNY, SOPHIE ONGARO, AMÉLIE LLUCH-BOSCA, COLETTE PERRY**

STAGIAIRE COUTURE **SOPHIE BELOTTE**

ADMINISTRATION DE PRODUCTION **SAMUEL WEDDLE**

Production Centre dramatique national de Normandie-Comédie de Caen

Coproduction Festival d'Avignon, Festival Automne en Normandie, Les Célestins-Théâtre de Lyon

Avec le soutien du Conseil Régional de Basse-Normandie et du Conseil Général du Calvados

Avec la complicité du Prato, Théâtre International de Quartier-Lille

Avec le soutien de l'AFAA (Association Française d'Action Artistique) ministère des Affaires étrangères.

La traduction d'André Markowicz est publiée aux éditions les Solitaires Intempestifs

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Un entretien avec Éric Lacascade

APRÈS AVOIR BEAUCOUP TRAVAILLÉ SUR TCHEKHOV, VOUS PRÉSENTEZ CETTE ANNÉE UNE PIÈCE DE GORKI. POURQUOI CE CHOIX ?

Éric Lacascade J'ai la sensation d'un début de cycle avec ce travail, c'est assez étrange. Est-ce le fait que j'ai longtemps travaillé sur Tchekhov, avec le même groupe d'acteurs qui, en grande partie d'ailleurs, est celui qui jouera *Les Barbares* ? Est-ce dû aux deux années entre *Platonov* et *Les Barbares*, où j'ai fait des travaux un peu différents comme *Penthésilée* ou le travail avec Nora Krieff, ou encore avec *Hedda Gabler* au théâtre de l'Odéon ? J'ai la sensation d'avoir été dans une vague qui a presque été à son sommet avec *Platonov*, puis de retrouver une nouvelle vague qui arrive, faite de l'ancienne aussi. Cette nouvelle vague, c'est Gorki parce qu'il n'y a rien en commun entre Gorki et Tchekhov, à part le fait d'être russe, d'être né dans le même territoire géographique et à peu près à la même époque. Mais, il n'y a vraiment rien à voir entre leurs écritures, pour autant qu'un fils n'a rien à voir avec son père...

Les Barb ares, c'est une matière énorme, un fourmillement comme un roman. Je pense que s'ouvre avec cette pièce un long travail qui dépasse de loin la production du spectacle dans la Cour d'honneur et qu'il va nous nou rrir sur le plan des idées, de l'engagement et de ce qui va se passer sur le plateau. Alors pourquoi *Les Barb ares* ? Parce que lorsque le groupe de *Platonov* s'est quitté physiquement, il ne s'est pas quit té intellectuellement et moralement puisqu'on a créé ensemble une coopérative d'acteurs ; le terme de coopérative en clin d'œil « socialiste » ou social. Mon idée était de savoir si des acteurs ont encore à se parler quand il n'y a pas de projet qui les rassemble. Nous avons donc mis en place tout un système assez ludique et complexe, fruit de deux années de réflexion et d'écoute. Je fais ce projet en lien total avec les acteurs, et pour retrouver ce groupe, mon groupe, et pour qu'il me retrouve aussi.

« LES BARBARES » N'ONT PAS ÉTÉ CRÉÉS DU VIVANT DE L'AUTEUR EN RUSSIE, IL ME SEMBLE SEULEMENT À L'ÉTRANGER. EST-CE QUE CETTE PIÈCE EST, EN QUELQUE SORTE, LE PARENT PAUVRE DANS L'ŒUVRE DE GORKI ?

Je rencontre régulièrement des metteurs en scène et des hommes de théâtre russes. Ils connaissent très bien la pièce, ils l'admirent, ils la trouvent très forte... Je suis très étonné effectivement. Est-ce dans l'histoire des pièces de Gorki qu'elle disparaît ou est-elle moins lue ? C'est peut-être plus généralement Gorki qui fut peu monté en France. La première mise en scène en France des *Estivants* par la Comédie de Caen date de 1976, me semble-t-il. Gorki est mort en 1936. C'est seulement quarante ans plus tard.

LA PIÈCE A EN EFFET ÉTÉ ÉCRITE EN 1905 : L'ANNÉE DU DIMANCHE ROUGE, DES MASSACRES DE SAINT-PÉTERSBOURG, ET GORKI ÉCRIT À CETTE PÉRIODE DES TEXTES ASSEZ POLITIQUES. EST-CE QUE CETTE DIMENSION SE RETROUVE DANS « LES BARBARES » ?

Avec *Les Barbares*, Gorki est dans l'action, pas dans la réflexion, il n'a pas le temps. Cette action est violente, parce que tous les personnages sont violents, radicaux, ils ont un côté animal. Ce sang dans les rues et cette violence ont rejailli sur l'écriture. Une espèce de choc, de rencontre culturelle entre ces ingénieurs qui viennent changer les choses et ce village qui ne veut pas les changer. Cela traite d'une certaine façon de la « colonisation » des esprits ou des espaces. C'est un affrontement qui provoque de la destruction. Alors, ce n'est pas une pièce politique au niveau de la réflexion ou du message clair. Mais à mon avis, c'est une pièce politiquement incorrecte pour l'époque. C'est peut-être pour ça que cette pièce n'a pas été beaucoup jouée, parce qu'il n'y a pas de morale. Je sens derrière quelque chose qui gronde.

Nous essayerons dans le travail d'étudier une ligne politique de la pièce, comme il y a une ligne affective, personnelle ou communautaire par rapport à chacun des rôles. En fait, il n'y a pas de

personnage, c'est cela qui est troublant, il y a seulement des personnes, de vraies personnes. C'est difficile au théâtre d'être en face de personnes et non pas de personnages, avec tous les clichés et les stéréotypes que cela représente. Ce sont des personnes totalement contradictoires qui changent d'idées, qui changent d'endroits, qui cherchent leur place. C'est ce qui peut apparaître aujourd'hui comme politique. À la fin, j'ai l'impression que cela ne se finit pas. C'est toujours « la » grande-chose au théâtre, essayer de ne pas résoudre tout en ayant un point de vue.

VOUS DITES DES PERSONNAGES DE GORKI QU'ILS NE SONT PAS VRAIMENT DES PERSONNAGES MAIS DES PERSONNES. NE SERAIT-CE PAS LE CAS POUR TCHEKHOV ?

Tchekhov se sert du théâtre et le sert très brillamment. Grâce à lui « notre » théâtre devient plus clair. Le théâtre de Gorki nous dérange, nous déstabilise dans son écriture, déstabilise le metteur en scène, déstabilise l'acteur. Tchekhov, lui, fait tout pour que son texte soit une vraie base solide et qu'ensemble, nous puissions élégamment, délicatement monter vers la lumière avec cet espoir qui est toujours là, même si c'est terrible. Chez Gorki, il n'y a pas de montée vers la lumière. Il n'y a pas d'espoir. Il n'y a pas de belle écriture. Il n'y a pas le temps de s'installer dans de longs monologues pour l'acteur et pour le metteur en scène de réfléchir à ce que veut dire le sous-texte pour donner des pistes aux personnages. Il n'y a pas tout cela chez Gorki.

IL Y A DEUX PHRASES DE GORKI OÙ IL DIT : « LA MÉMOIRE, CE FLÉAU DU MALHEUREUX » ET « LA CARROSSE DU PASSÉ NE NOUS CONDUIT NULLE PART ». POURTANT, DANS « LES BARBARES », ON A L'IMPRESSION QUE CETTE PETITE VILLE EST TOUJOURS DANS UNE ÉPOQUE PASSÉE ET C'EST L'ARRIVÉE DES INGÉNIEURS QUI VA BOUSCULER TOUT.

C'est un peu comme si Gorki disait qu'il fallait créer du neuf ou être actif à tout prix. C'est dans ce sens-là qu'il faut l'entendre. La nécessité d'être à la fois un homme d'action dans la pensée et un homme de pensée dans l'action, je dirais que cela entraîne tous les personnages de Gorki et de la pièce. Ils ont tous à régler des comptes. C'est en cela que cette pièce est passionnante. Même si l'on ne prend uniquement la pièce que sous l'angle des rapports enfants/parents, c'est d'une violence absolue. Un règlement de compte avec l'ancien monde, individuellement et affectivement. Il faut avancer, il faut aller de l'avant. Mais ce n'est pas non plus l'idée du « passé faisons table rase », c'est plus subtil...

EST-CE QUE LES BARBARES PEUVENT SERVIR D'OUTIL DE RÉFLEXION SUR LE MONDE QUI NOUS ENTOURE ? EST-CE QUE CETTE PIÈCE RÉPOND À DES QUESTIONNEMENTS CONTEMPORAINS ?

Peut-être. Mais, en même temps, je pense que c'est puéril de venir chercher au théâtre des réponses. Les questions sont mal posées au départ, donc les réponses ne peuvent être que décevantes. Le théâtre n'est absolument pas un endroit où l'on donne des réponses, bien au contraire. On soulève des doutes, des interrogations, on dévoile des parts d'intimité dérangeantes pour accompagner le spectateur - de frère à frère - dans son plaisir ou sa douleur, pour exhiber des choses qu'on ne montre pas d'habitude, et dont on ne parle pas, ne serait-ce que le corps, notre corps par exemple, que l'on perçoit si mal dans la vie.

« Notre corps », disait Foucault, « nous n'en voyons qu'un aspect très fragmentaire ». En entendant cela, je me disais : « le théâtre aussi... ». Je pense que cette chose qu'on ne voit pas, qu'on ne perçoit pas, qu'on n'entend pas, on est là pour la dire, pour l'oser, comme beaucoup d'artistes. Mais certainement pas pour apporter des réponses consolantes. Le théâtre n'est pas un lieu de consolation même si on a un besoin violent de consolations...

Alexei Maximovitch Pechkov, qui prendra le pseudonyme de **Maxime Gorki** ("amer" en russe), est né en 1868 à Nijni-Novgorod. Orphelin très jeune, il gagne sa vie à partir de onze ans, exerçant une multitude de petits métiers. À 19 ans, il manque de se tuer par deux fois. Il vagabonde à travers la Russie, puis, de retour dans sa ville natale, commence à écrire. Il publie un recueil de nouvelles, qui connaît un immense succès, puis des romans. Marié, père de famille, Gorki est exilé en Crimée suite à une manifestation contre l'armée ; sa seconde pièce, *les Bas-Fonds*, rencontre un énorme succès en 1903. Il écrit *Les Barbares* en 1905, année où une foule, réclamant l'élection d'une Assemblée constituante, est massacrée ; Gorki lance un appel public et est incarcéré, puis envoyé à Riga.

Après la répression féroce des mouvements révolutionnaires, Gorki s'exile avec sa deuxième femme en Italie, où il écrit une grande trilogie sur ses années d'enfance et de formation. En 1913, l'écrivain rentre en Russie. Il critique violemment les bolcheviks dont la révolution fait rage. Une revue fondée par Gorki est interdite par Lénine. En 1921, Gorki s'exile à nouveau. Il rentre en 1928 en Russie, où il sera célébré triomphalement ; il devient le porte-parole culturel du régime de Staline, Nijni-Novgorod sera rebaptisé Gorki.

Au moment des purges stalinienne, Gorki se trouve de plus en plus isolé. Il meurt brusquement en 1936. Un procès retentissant a lieu contre 21 personnalités, anciens compagnons de Lénine, accusés d'avoir empoisonné Gorki et son fils. D'après certains historiographes, il semblerait que ce soit Staline lui-même qui ait ordonné la disparition de Gorki, pour se débarrasser d'une part, lors du procès, d'ennemis politiques et de l'autre, anticiper la décision de Gorki de retourner à l'étranger.

Éric Lacascade fait partie de cette génération de metteurs en scène d'une quarantaine d'années qui a grandi au théâtre dans les années quatre-vingt avec le Ballatum Théâtre qu'il fonde et dirige avec Guy Alloucherie. Les maîtres flamands, Jerzy Grotowski côtoyé à Pontedera, le Prato de Gilles Defacques, la philosophie de Guy Debord, les tournées en Amérique du Sud et en Europe de l'Est nourrissent ses années d'apprentissage.

Son travail se déploie en longues périodes : *De la vie, de l'amour, de la mort* où s'entrechoquent les écritures de Racine, Claudel et Durif, ou la Trilogie Tchekhov. Et aussi *Antigone*, *Phèdre*, *L'Échange* sont des prétextes à la recherche d'une écriture scénique dont la grammaire s'élabore dans des travaux de laboratoires, préludes nécessaires à une production (*Fragments du songe d'une nuit d'été*, *La Gaviota*...). Le manifeste de cette recherche pourrait être *Frôler les pylônes*, création collective faite pour le TNS en 1998 sous forme d'un oratorio rock.

Ivanov est créé en juin 1999 à la Cabane de l'Odéon. Le Festival d'Avignon l'invite alors en 2000 pour jouer, dans un lieu unique avec une seule équipe de comédiens, trois textes de Tchekhov. À *Ivanov* s'ajoutent *La Mouette* et, comme un trait d'union, un travail de laboratoire intitulé *Cercle de famille pour trois sœurs*. Les trois spectacles lui valent le Grand prix de la Critique décerné par le syndicat professionnel de la critique dramatique française et le prix Politika décerné par le Festival de Belgrade. Deux ans plus tard, le Festival d'Avignon l'invite de nouveau avec *Platonov*. Parallèlement à ces grandes formes théâtrales, Eric Lacascade explore d'autres voies, suggérées par ses comédiennes inspiratrices. Il dirige Norah Krief dans deux spectacles musicaux : *Les Sonnets* de Shakespeare puis *La Tête ailleurs*, recueil de textes écrits pour la comédienne par François Morel. À l'initiative de Daria Lippi, il adapte *Pour Penthésilée* de Kleist pour elle.

Depuis 1997, Éric Lacascade dirige le Centre dramatique national de Normandie. Sa direction place le projet institutionnel sous le signe de la recherche et de l'expérimentation. Artistes confirmés et jeunes créateurs novateurs de la scène européenne apportent leur talent à l'élaboration d'un foyer de création internationale. Attentif aux talents émergents, le CDN a expérimenté, pen-

dan t deux ans, une école d'apprentis non académique, formation approfondie par l'insertion dans le cadre d'un dispositif mis en place pendant quatre ans, « le Laboratoire d'imaginaire social ». Sa recherche artistique s'appuie sur une équipe « mobile » de comédiens fidèles qui constituent la coopérative d'acteurs. Par ailleurs, une équipe de trente-trois permanents fait vivre ses créations et le projet institutionnel.

Son dernier spectacle, *Hedda Gabler* d'Ibsen, avec Isabelle Huppert dans le rôle-titre, a été créé à l'Odéon Théâtre de l'Europe à Paris en 2004.

Au Festival d'Avignon, Eric Lacascade a déjà présenté une Trilogie de Tchekhov *Cercle de Famille pour trois sœurs*, *Ivanov* et *La Mouette* en 2000, *Les Sonnets* en 2001 et *Platonov* en 2002.

ET

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

19 JUILLET - 11H30 - COUR DES CEMÉA DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

avec **Eric Lacascade**, animé par les Ceméa

REGARDS CRITIQUES

21 JUILLET - 11H30 - CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Des nouvelles du monde : l'écrit face à l'Histoire

De nombreux artistes du Festival, dans leur démarche comme dans la thématique de leur travail, s'engagent en de hors de leurs frontières d'origine et de leurs processus habituels. Que cherchent-ils par le détour de cet éloignement? avec **Éric Lacascade**, **Alain Françon**, **Guy Cassiers**

FILMS ET DOCUMENTAIRES AU CINÉMA UTOPIA

22 JUILLET - 14H - UTOPIA-MANUTENTION

La Mouette, *Cercle de Famille pour trois sœurs* (2001, 15mn)

extraits filmés des mises en scène de **Éric Lacascade**

L'année Lacascade (2002, 26mn), film de **Jacques Perrotte**, en présence de **Éric Lacascade**

Cette année, l'Adami apporte son aide aux spectacles co-produits par le Festival d'Avignon et favorise l'emploi, notamment sur des spectacles réunissant un nombre important d'artistes. Grâce à ce soutien, le spectacle *Les Barbares* de Maxime Gorki, mis en scène par Éric Lacascade, se donne dans la Cour d'honneur avec vingt acteurs sur le plateau.

Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (près de 60 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami consacre 25% des perceptions issues de la copie privée à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation professionnelle des artistes. En 2005, 13 millions d'euros ont été consacrés à près de 1000 projets dans différentes disciplines artistiques, dont plus de 7,2 millions d'euros au domaine du spectacle vivant. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 6500 artistes.



Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits

Philippe Ogouz
Président du Conseil d'administration de l'Adami

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.

Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique que d'intermittent du spectacle.

Les dates des *Barbares* après le Festival

13 et 14 oct 2006, Le Rive-Gauche, Centre Culturel- Scène conventionnée, Saint-Étienne de Rouvray - 19 et 20 oct 2006, Scène Nationale Evreux - du 7 au 11 nov 2006 TNT-Toulouse Midi-Pyrénées Théâtre de la Cité - du 22 au 25 nov 2006, La Comédie de Reims CDN - du 12 au 16 déc 2006 - CDN de Normandie - Comédie de Caen - 20 et 21 déc 2006, Maison de la Culture d'Amiens - du 10 jan au 10 fév 2006 - Théâtre National de la Colline - 14 et 15 fév 2006, La Coursive - Scène nationale de la Rochelle - du 27 fév au 11 mars 2006, Les Célestins-Théâtre de Lyon - 15 et 16 mars 2006, Théâtre de Privas - du 20 au 24 mars 2006, NBA - CDN de Bordeaux - 4 et 5 avril 2006, Carré Saint Vincent - Scène nationale d'Orléans - du 11 au 13 avril 2006, Maison de la Culture de Bourges - du 18 au 20 avril 2006, Le Lieu Unique - Nante - du 4 au 12 mai 2006, Théâtre du Nord - CDN - Lille / Tourcoing